



BERENICE LEFEBVRE



Bérénice Lefebvre

berniceldefebvre.com

bernice.bl@live.fr
06 61 19 99 42

Atelier Les Grandes Serres
15 rue du cheval blanc
93500 Pantin

FR :

L'oeuvre protéiforme de Bérénice Lefebvre est attachée aux techniques imprimées, qui fait suite à une recherche de fluidité formelle par la confrontation entre un ensemble de techniques – photographie, impression, collage, installation – dont l'artiste recherche les effets de contagion. Ses oeuvres ont été exposées lors de plusieurs manifestations parisiennes telles que *Galeristes* au Carreau du Temple, le salon *Approche* en parallèle de Paris-Photo, ainsi que d'autres événements plus spécifiquement dédiés à l'édition comme *Offprint*, *MAD* à la Maison Rouge ou encore la *Woolwich Print Fair* à Londres.

Après avoir suivi une formation aux Beaux-Arts de Rennes, puis aux Beaux-Arts de Paris dont elle sort diplômée en 2015, Bérénice Lefebvre rejoint l'artist-run-space *ChezKit* en région parisienne. Elle travaille désormais dans un atelier situé dans la vaste friche industrielle des *Grandes Serres* de Pantin. Ayant grandi en région parisienne, elle porte un regard particulier sur l'environnement des banlieues et leurs architectures.

« Ma démarche [...] s'inscrit dans une enquête quotidienne de l'espace urbain, territoire d'où l'on peut observer une multiplication de cadres et d'écrans. L'ensemble de ces surfaces, physiques ou imagées, traduit une pluralité de formes qui constituent une part importante de mon répertoire formel [...]. Je m'évertue à reconstituer les contours de ce territoire urbain en accumulant les représentations. »

À travers ses multiples recompositions, le travail de Bérénice Lefebvre ébranle l'autorité de l'archive, et crée de nouveaux écrans sur lesquels se rencontrent nos réalités et nos imaginaires respectifs. Dressant le constat d'un monde à l'aube d'une révolution inattendue, nous devons prendre acte d'un contexte générationnel pétri d'incertitudes. Avec les bouleversements actuels, nationaux et internationaux, la montée d'hommes politiques confondant libéralisme économique et libéralisme politique, ou un quotidien nous habituant à la décomposition de nos libertés individuelles, la société s'épuise et se restructure. Le travail de Bérénice Lefebvre fait partie de ces œuvres qui allient une forte réflexion formelle à une réflexion sociale, du bouleversement de l'image à nos perceptions d'une ville fracturée.

« Dans ces espaces architecturaux se sont dessinées des utopies [...] Ces bâtiments reflètent une certaine conception politique occidentale concernant la prise en considération de chacun et met à mal les individus. »

Bérénice Lefebvre ancre son oeuvre dans un paysage historiquement marqué par les grands ensembles architecturaux. Ses premiers clichés réalisés sur le sujet placent son rapport au paysage dans un rayon élargi à l'espace social et privé tout en introduisant une approche plus politique. Les créations de Bérénice Lefebvre s'attachent à rendre compte de ses déambulations au coeur d'environnements architecturaux en mutations, en périphéries de grandes métropoles. Capturés par la photographie, ces vestiges et témoignages visuels d'explorations urbaines sont ensuite fragmentés et recomposés, donnant parfois lieu à une altération partielle de l'image.

Elle déconstruit les ombres d'un paysage qui se donne à voir comme une cartographie à la fois brutale et sensible, transfigurant les codes d'une architecture mi-réelle, mi-imaginaire. L'artiste affectionne tout particulièrement le réemploi des documents photographiques qu'elle a elle-même produit, ainsi qu'un répertoire d'éléments graphiques issus de ces déambulations. Cette banque d'images qui sous-tend l'ensemble de sa production lui permet de choisir, de moduler, de réinterpréter et de créer à la fois des variations par le biais d'hybridations, mais surtout d'avoir une grande richesse de proposition et d'intervention. A travers un processus de reproduction photomécanique (photographie, sérigraphie, autres techniques d'impression), elle questionne ce phénomène par l'intrusion du hasard, un procédé lui permettant de renouer avec le caractère unique de l'oeuvre d'art.

«Au début du XXème siècle, marcher était considéré comme un anti-art et proposait un autre territoire pour les oeuvres, rejetant les lieux assignés pour reconquérir l'espace urbain. Dans mon travail, la marche n'est ni une esthétique ni une intervention dans l'espace urbain, mais plutôt l'initiation d'une expérience visuelle».

Dans sa recherche artistique, Bérénice Lefebvre souhaite comprendre la place et le rapport du parcours marché dans l'histoire des archétypes de l'architecture. Elle considère la marche comme une forme symbolique chez l'homme pour transformer le paysage. Une pratique qui construit le paysage s'il est entendu comme l'action de transformer symboliquement autrement que physiquement l'espace anthropique. Cette action simple a historiquement construit les rapports entre l'homme et son territoire.

ENG :

The protean work of Bérénice Lefebvre is attached to printed techniques, which follows a search for formal fluidity by the confrontation between a set of techniques – photography, printing, collage, installation – the effects of which the artist seeks contagion. Her artworks have been exhibited at several Parisian events such as *Galeristes* at the Carreau du Temple, the *Approche* salon in parallel with Paris-Photo, as well as other events more specifically dedicated to printing such as *Offprint*, *MAD* at La Maison Rouge or the *Woolwich Print Fair* in London.

After training at the Beaux-Arts in Rennes, then at the Beaux-Arts in Paris, where she graduated in 2015, Bérénice Lefebvre joined the artist-run-space *Chezkit* in the Paris region. She now works in a studio located in the vast industrial wasteland of the *Grandes Serres* in Pantin. Having grown up in the Paris region, she focuses her artistic attention upon the suburban environment and its architecture.

« My approach [...] is part of a daily survey of urban space, a territory from which we can observe a multiplication of frames and screens. All these surfaces, physical or pictorial, translate a plurality of forms that constitute an important part of my formal repertoire [...]. I strive to reconstruct the contours of this urban territory by accumulating its representations ».

Through its multiple recompositions, the work of Bérénice Lefebvre shakes the authority of the archive, and creates new screens on which our respective realities and imaginations meet. Recognizing a world at the dawn of an unexpected revolution, we must take note of a generational context steeped in uncertainty. With the current national and international upheavals, the rise in power of political entities confusing economic liberalism and political liberalism, or a daily routine that is accustoming us to the decomposition of our individual freedoms, society is both exhausted and restructured, in the same trajectory. In this perspective, the work of Bérénice Lefebvre take its path in this artistic heritage that combines a strong formal reflection with a social reconnection to our various collective beliefs, from the upheaval of the image to our perceptions of a troubled city.

« Utopias have emerged from these architectural spaces [...] These buildings are reflecting a certain conception of Western politics regarding the consideration of each one while putting individuals at risk in their own privacy ».

Bérénice Lefebvre anchors her work in a landscape historically marked by large architectural ensembles. Her first photographic photographs on the subject place its relationship to the landscape in a wider range to social and private space while introducing a more political approach. The creations of Bérénice Lefebvre aim to report on her wanderings at the core of changing architectural environments, on the outskirts of major cities. Captured by photography, these vestiges and visual testimonies of urban explorations are then fragmented and recomposed, sometimes resulting in a partial alteration of the image.

It deconstructs the shadows of a landscape that gives itself to see as a cartography at once brutal and sensitive, transfiguring the codes of a semi-real, semi-imaginary architecture. The artist is particularly fond of the reuse of photographic documents that she herself produced, as well as a repertoire of graphic elements collected during her many walks in the city. This database of images underpinning all the production allows her to choose, modulate, reinterpret and create variations through hybridization, but above all to have a great wealth of proposals and interventions. Through a process of photomechanical reproduction (photography, screen printing, other printing techniques), she questions this phenomenon by the intrusion of chance, a process allowing her to reconnect with the unique character of the work of art.

« At the beginning of the 20th century, walking was considered an anti-art and proposed another territory for works, rejecting the places assigned to reconquer the urban space. In my work, walking is neither an aesthetic nor an intervention in urban space, but rather an initiation into a sensory experience».

With her artistic research, Bérénice Lefebvre wishes to understand the place and relationship of walking throughout the history of architectural archetypes. She sees walking as a symbolic way of transforming the landscape, in a sense that this action is quite simple yet historically has built the relationships between humans and the territories in which they evolve. Walking thus becomes a practice that deliberately constructs landscapes, understood as the fact of symbolically and not only physically transforming the anthropic space.



JUNK SPACES

2014

Photomontages N&B, impressions numériques sur traceur de plan
Papier blanc couché 90g
500 x 450 cm

Pièce unique
COURTESY de l'artiste ©Pierre Seiter



PATTERN / ABSTRACT MACHINE

2016

Cadres acier brut, plaques aluminium offset — Encre noire lithographie
Format seul 50 x 50 cm
Pièces uniques

COURTESY de l'artiste

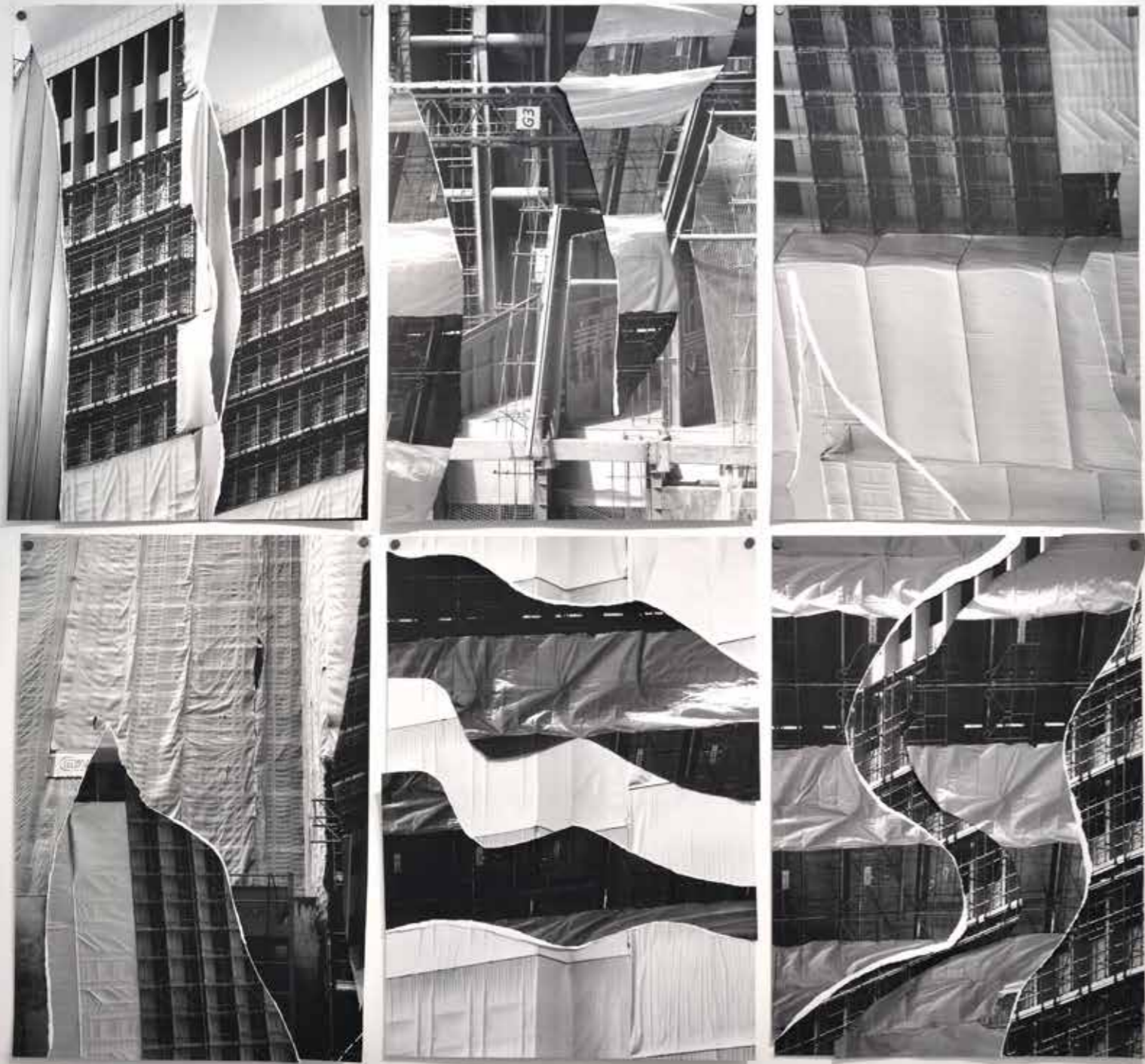


25 METRE DE TRAMES

2014

Trame numérique, impression jet d'encre sur papier blanc couché 130g
600 x 500 cm
Installation in-situ

COURTESY de l'artiste ©Pierre Seiter



WALKSCAPES

2019

Série 30 collages sur papier Rivoli 250g
Photographie numérique N&b
Impression jet d'encre 72 x 102 cm

COURTESY de l'artiste ©Rebecca Fanuele



SITES (Acte. 1)

Paris Nord Est/ Fieldrecognition

2016

Photomontage N&B, impression numérique jet d'encre, papier blueback 150g

Inox et acier ciré

120 x 60 x 60 cm

Fieldrecognition Bande sonore 20' boucle, contribution Tim Defives

Pièce unique

(Acte. 2) Paris Sud Est/ Suburban Signals

2017

Photomontage N&B, impression numérique jet d'encre, papier blueback 150g

Inox et acier ciré

80 x 60 x 60 cm

Suburban Signals Bande sonore 20' boucle, contribution Tim Defives

Pièce unique

<https://soundcloud.com/sites-project>

COURTESY de l'artiste



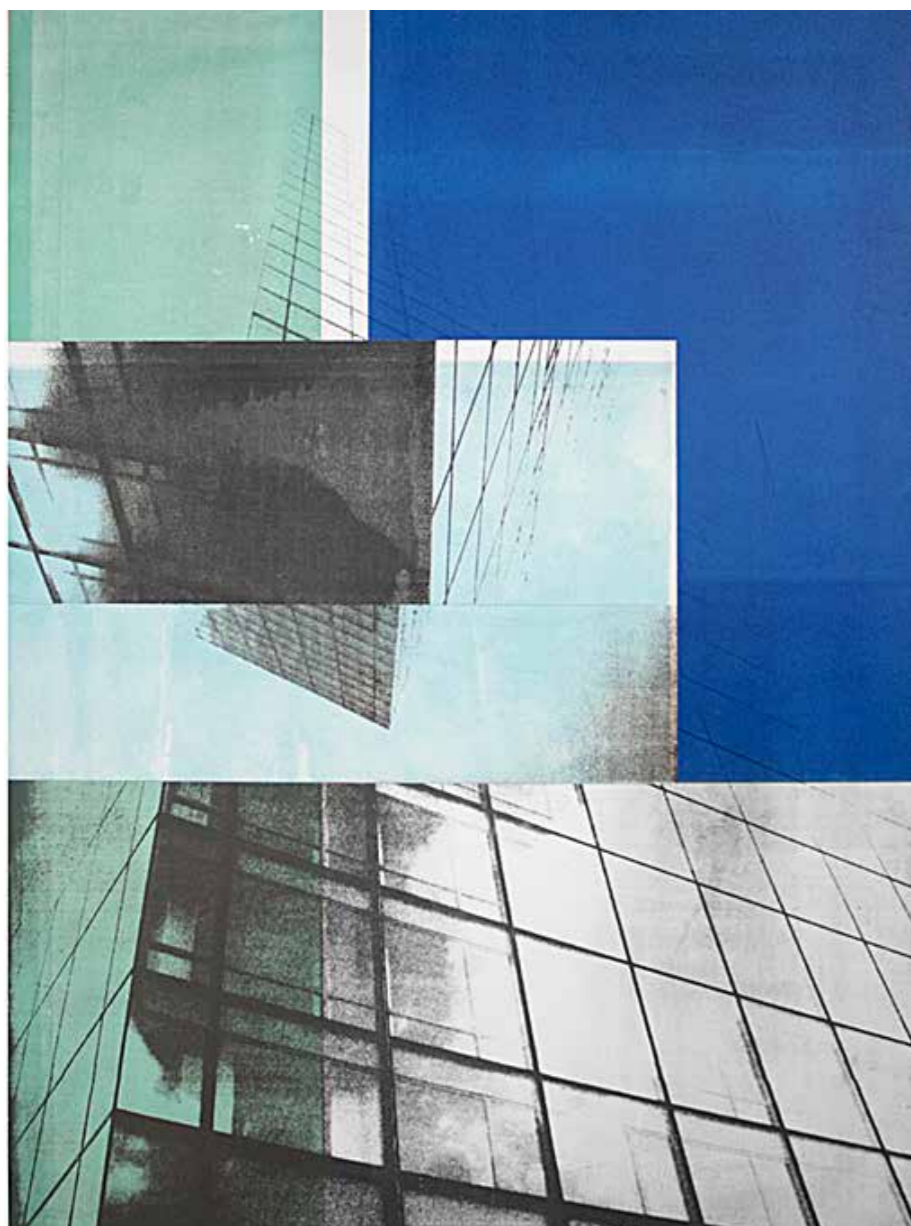
UNDER THE SKIN

2014

Photomontage N&B, impression numérique jet d'encre, papier popup aluminum 400g
Structure en sapin brut
250 x 140 cm

Pièce unique
COURTESY de l'artiste ©Pierre Seiter





ITS HARD TO SEE FROM BELOW WHEN YOU'RE SEE UP (d'après une citation de Michel de Certeau)

2014

Alugraphie, collage sur papier offset, encollées sur plaques aluminium

Pièces uniques
COURTESY de l'artiste ©Pierre Seiter



MECHANICAL WEFTS

2019

Bâches micro-perforée 450g impression couleur CMJN
Photographie numérique N&b walpaper print
275 x 496 cm (gauche) 275 x 360 cm (centre) 275 x 505 cm (droite)

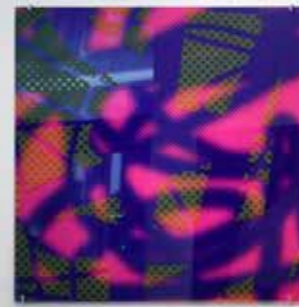
©Rebecca Fanuele, COURTESY Galerie Eric Mouchet

BOUNDARIES

2019

Acier, plexiglas, sérigraphie
200 x 300 x 140 cm (module 1)
200 x 190 x 90 cm (module 2)

©Rebecca Fanuele, COURTESY Galerie Eric Mouchet



Vues de l'exposition *Visions périphériques* réalisée en 2019
©Rebecca Fanuele, COURTESY Galerie Eric Mouchet



SPEECH ACT
1.Situation

2016

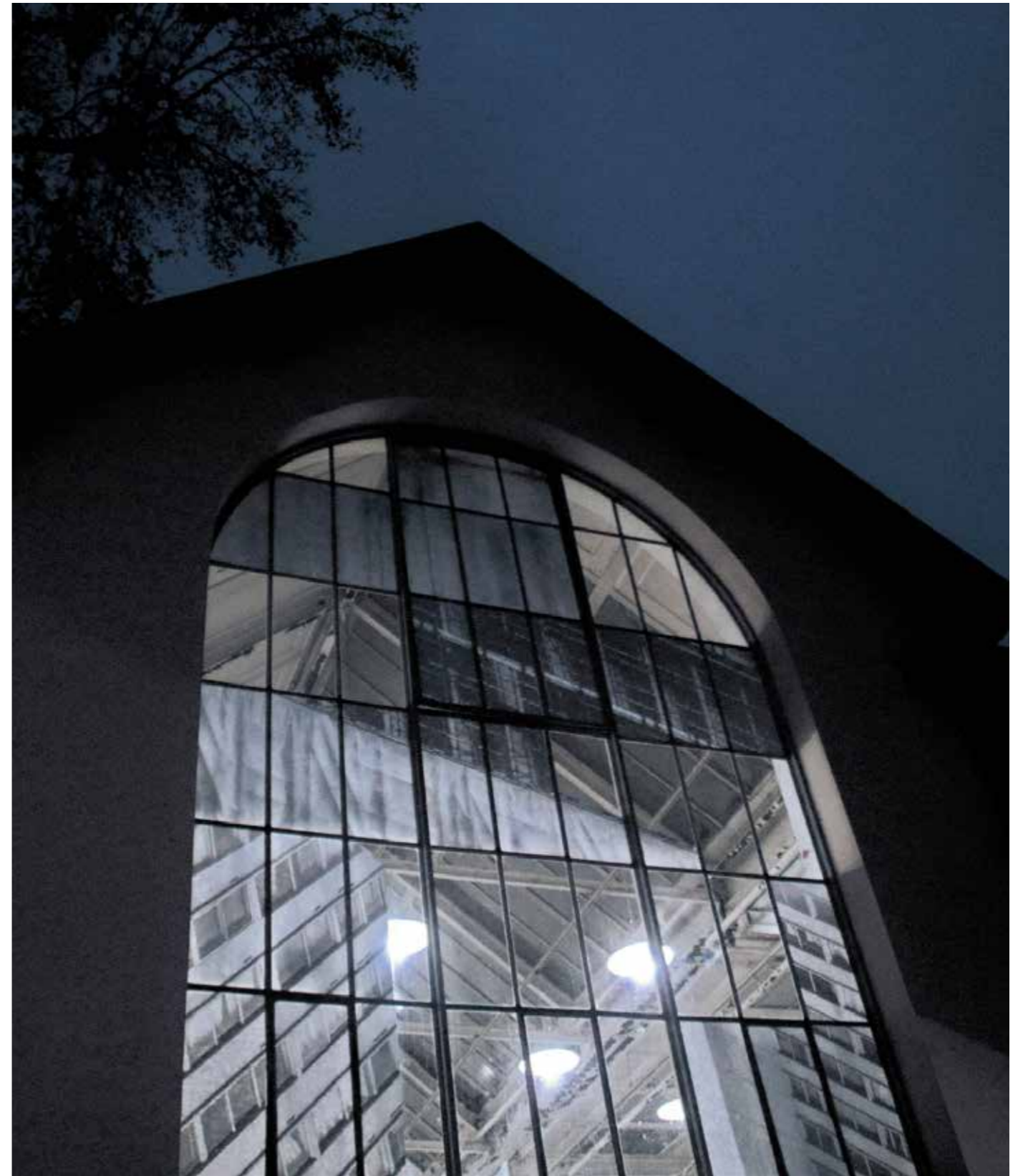
Wallpapers
Impression numérique sur Aquapaper
Pièce in-situ

Vue de l'exposition *Peeping space*, Galerie Eric Mouchet

©Rebecca Fanuele



Vue intérieur



Vue extérieur

WINDOWS

2014

Photomontage N&B, impression numérique jet d'encre
Papier blanc adhésivé 130g enduit à l'huile végétale
600 x 360 cm
Installation in-situ

COURTESY de l'artiste



SPEECH ACT
2.Observatory

2016

Photomontage N&b, vitrophanie impression U.V sur film transparent, barreaux
Intérieur gauche 152 x 100 Intérieur droit 182 x 102 cm

Vue de l'exposition Peeping space, galerie Eric Mouchet
COURTESY Galerie Eric Mouchet ©Rebecca Fanuele

« Repeat » + « Wanderer. 1974 »

. a book
of-about
shadows



Aux heures creuses, elle disparaissait. Quittant la chambre et le miroir pour arpenter d'autres décors, plus vrais peut-être, plus secrets encore, plus inconnus sûrement. À l'arrêt devant le soleil-équerre, anatomie filant dans le soir gris, songeuse : peu importe le temps, la date, la nécessité du jour, elle laissait sa peau dans les plis du quotidien, entre les murs, et commençait sa marche, tournant invariablement au coin de la maison rose, avant de suivre le hasard. toujours plus loin, plus bas ou dans les hauteurs, menée par les lignes et les brisures du terrain, s'enfoncer, comme ouvrir une page et se laisser descendre dans un poème d'oubli. Sans dessein, elle traverse, contourne, caresse : géométries courbes ou pendulaires, armatures offertes, maquillées, poutrelles immenses, verticales infinies fauchées par d'innombrables points de vue. Une parure tissée par des mains qu'elle envie. Une forêt contraire, parcourue de détails que l'on imagine mangés par les orties de la pensée, où l'on devine, archipels secrets, à travers les pans et les déliés : idoles, fleurs, espaces intérieurs, explosions.

La vie des autres, aussi inventée soit-elle, contient parfois la sienne ; et la lumière dans certains angles, certaines ruelles postées telles des sentinelles, ramènent son enfance ensablée contre ses bottes, et ce rêve tangent d'une ville effacée qui répond, ressac amer, aux nuits sans lune : elle, paradant avec le fusil de chasse d'un père qui n'existe nulle part. Quelles sensations éprouve-t-on à parader, vêtue de son sang, entre les édifices et les oeillades des pierres? Et cette question renforce encore l'impression qu'on l'épie, ou l'envie qu'on la suive. une affaire de romantisme soudain abîmé dans un film noir, ou peut-être l'inverse.

Elle oublie, le rythme des constructions la berce, sous hypnose, reprend, traverse à nouveau, empreinte une pente oblique, un escalier, une nacelle. des lignes, des lignes, des lignes, nervures séduisantes, plus bavardes que les corps, plus sineuses que le destin. Elle suit, docile, minutieuse, arc-boutée sur le paysage. note, observe. Jouant entre les surfaces-bâties-arches-découpes-réseaux, masses effilées, ou lourdes comme des cadavres, enchevêtrées ou claires, épiphanies saisies dans une croisée lumineuse – scènes architecturales où vibre aussi la géographie des âmes. De paysage industriel, rasé, à paysage sonore ; de peinture éraflée à photographie nerveuse ; de mustangs rapides, flâneurs insaisissables, soldats de plomb à putes de soie. Les micro-événements qui scandent sa progression viennent bousculer l'ordre des rencontres, des visages, des rites. elle note aussi, observe encore. et chaque parcours est un récit, dans lequel elle déploie la ville en un fantôme vivant où circule des organismes voyeurs et des forces incomprises, d'où partent sans distinction d'échelles des signaux, des fêlures plus ou moins apprivoisées, des retrouvailles, des joies ignares, des fantômes et des baisers rageurs.

Elle aime le langage. C'est son droit le plus entier, sauvage, assassin du réel : un droit de fiction. et dans son opaque mobilité, dans l'errance, dans l'espace ainsi ouvert, elle se construit. Les tableaux qu'elle encoche dans le bois de l'atmosphère l'accompagnent, suspendus au-dessus d'elle, comme cet homme traversant le vide entre deux ombres jumelles, un jour brûlant d'été : porté par l'équilibre de ses désirs. Elle se couche dans l'eau nerveuse du ciel. Oubli.

Volontairement perdue au milieu de toutes ces traces, invariablement le désir de fuite l'enserrait, animal trouble rongéant l'horizon comme un os, tapi, toujours prêt. Mais un impératif soudain, aussi violent et fauve que les passions qui hantent les films dont on a caché la clé, la ramenait invariablement à son point de départ, essoufflée ou les mains taries le long du corps ; à son point de départ, l'origine de toutes choses : dans la maison de poupées, où tournaient sans cesse, figurines alanguies par la mémoire et l'attente, ces images pourchassées, or autrement sentimental qu'elle gardait pour elle-même. Indices d'un futur arrêté, puissant comme un talisman.

WANDERER.1974

2016

Monotype sur papier 52g, câble nylon
Laque/graphite
Format seul 80 x 200 cm. Dimension totale 400 cm

Pièces uniques
COURTESY de l'artiste ©Rebecca Fanuele

Texte écrit par l'auteure Etainn Zwer dans le cadre de l'exposition Peeping Space



UN MONDE EST UN MONDE EST MONDE EST

2018

Collage cuir naturel teint sur toile coton 360g imprimée jet d'encre. Format 60 x 90 cm
Affiche sérigraphiée, encre transparente et papier chromé. Format 50 x 65 cm
Dimension totale 100 x 90 cm

Pièce unique réalisée pour La Villabelle-résidences Paris Belleville, 2018
Dans le cadre du projet Here-Where-Elsewhere avec Etainn Zwer.



SLIDE BOX

2016

Monotype, médium, graphite, impression sur papier Albatre naturel recyclé 455g
27 x 18 x 18 cm
25 ex, 4 EA

Conception du coffret et de la scénographie sur demande du collectif Born And Die
Vue d'exposition BAD#01 — Nazdravlje!, Under Construction gallery
COURTESY BORN&DIE ©Rebecca Fanuele

BÉRÉNICE LEFEBVRE

« Je ne veux pas être seulement la spectatrice de ce monde, je veux être active, l'activer. »



Walkscapes, 2019. Série 30 collages sur papier Rivoli 250g
Photographie numérique N&B. Impression jet d'encre 72 x 102 cm
Courtesy Artiste et Galerie Éric Mouchet Paris

Bérénice Lefebvre parcourt les espaces situés à la périphérie des mégapoles qui ne cessent de voir croître de nouveaux monolithes de béton. Dans leur dédale, elle recherche les traces d'une humanité qui s'est vouée comme les Babyloniens au culte du transcendant, croyant en sa toute-puissance et à sa capacité de création sans limite. Dans sa recherche au cœur de ces zones aseptisées, elle pose les points de repère d'une vision postmoderne, celle d'une expérience personnelle, de microrécits teintés d'émotions, de sensations et d'un rapport intime avec l'espace et le temps. Elle nous fait la narration d'événements successifs, jusqu'à ce moment halluciné et bouleversant où elle nous révèle que l'espace n'existe que par sa propre présence. Il n'est plus question de taille ou d'envergure, mais d'un temps et un espace contenu dans une intériorité qui est la sienne, qui en prend la pulsation, s'accorde à la respiration de son propre corps. Une expérience ultime dont elle retravaille chaque composante dans l'atelier, élaborant des stratégies visuelles et sonores afin de permettre aux visiteurs de l'exposition de ressentir comme elle cette impression vertigineuse d'exister dans un monde qui n'est plus à notre échelle.

Peut-on dire que ta pratique relie différentes approches, techniques et supports ?

Je suis toujours dans une réflexion concernant ma pratique qui, à l'occasion de ma première exposition à la Galerie Éric Mouchet se nourrit aussi de regards extérieurs, ceux du directeur artistique Léo Marin et de la critique d'art Ana Bordenave. Mes approches sont multiples sans doute par le fait que j'ai suivi successivement les enseignements des Beaux-Arts de Rennes puis de Paris. Ma réflexion s'est étoffée car ce temps passé dans des écoles d'art est d'abord dédié à l'expérimentation. J'ai commencé par travailler la sculpture et l'installation mettant en jeu les techniques et les matériaux, puis j'ai fait du moulage et de la performance. Des premiers travaux qui restaient dans un cadre d'études et de formation. Je travaillais aussi la photographie et l'impression à plat (sérigraphie, lithographie, gravure) avec des techniques anciennes. Changer d'école m'a permis de complètement réenvisager ma manière de travailler, d'affiner mon approche en essayant de tisser un lien entre toutes ces pratiques. J'ai toujours eu ce désir de conjuguer tous ces éléments, de sculpture, d'impression, de photographie, afin qu'ils forment un travail cohérent.

Un travail qui commence par une marche, et même une immersion dans la ville...

Mon travail se construit à travers un processus qui commence en effet par une marche dans les périphéries des grandes métropoles, là où sont érigés les grands ensembles d'habitations ou de bureaux. Durant ces marches, je procède à des repérages de sites que je documente avec des relevés photographiques. Je constitue une banque d'images importante, un matériau photographique qui, une fois dans l'atelier, devient un support d'expérimentation et ensuite de production. Des allers et retours entre l'intérieur et l'extérieur, entre architecture et atelier, qui nourrissent une dialectique de construction/déconstruction.

Un propos qui est celui du corps, de l'intériorité et de l'existence dans des ensembles architecturaux dont ils semblent avoir été chassés ?

Les formes souvent radicales de ces architectures postmodernes semblent en effet dépourvues d'humanité. On pourrait parler de cette expérience des confins, des bords où l'humanité n'a plus sa place. Si je vais en périphérie, c'est aussi pour expérimenter et sonder cette notion de frontière. À mon échelle, j'essaie de me confronter et même de m'approprier la monumentalité de ces bâtiments. Une mission in situ quasi impossible mais que je peux travailler dans mon atelier en procédant à des changements d'échelles et à toute une série de manipulations. Je réponds à la sérialité des constructions par l'utilisation d'outils mécaniques de reproduction. Je peux alors reprendre possession de ces territoires et des éléments qui les constituent comme les échafaudages, les bâches des chantiers. Des gestes dont la variété permet aussi de donner une forme d'expression qui réintroduit aussi l'humain ou l'individu dans ces espaces-là avec l'idée de pouvoir bouleverser tous ces environnements.

Les bouleverser car, de ceux qui les ont théorisés à ceux qui les ont construits, ils témoignent d'une forme d'échec ?

Dans ces espaces architecturaux se sont dessinées des utopies. La construction à une certaine époque des unités d'habitation était aussi une très belle utopie mais ce mot détermine par sa définition quelque chose qui pourrait être réalisable mais qui, à un certain moment, est inéluctablement voué à l'échec. On peut reprocher à ces villes nouvelles d'avoir perdu la notion d'individu. Ces bâtiments reflètent une certaine conception politique occidentale concernant la prise en considération de chacun. En portant ma réflexion sur ces ensembles qui nous sont devenus familiers, je m'interroge aussi sur tous ces sujets avec une part de subjectivité. Elle est sans doute due au fait que je considère ma traversée de ces nouveaux paysages urbains comme un voyage initiatique.

Une expérience sensible et émotionnelle qui se construit comme tes travaux dans une succession d'impressions ?

Ce sont des espaces mouvants et émouvants malgré leur rigidité, changeant à la lumière et qui diffèrent selon les points de vue. Je procède à des captations de fragments. D'une certaine manière, je tente de réunir les pièces d'un puzzle dans une sorte d'intrigue qui serait à recomposer. La marche est importante car elle amène une forme d'exploration, entre réalité et fiction. Un voyage initiatique qui impose un dépassement

des limites, celles de l'espace mais aussi celles de mon propre corps qui s'épuise à arpenter cette trame urbaine devenue infinie. Une marche qui tend à un moment donné à confiner à l'errance, à la perte de soi et à la prise de conscience de sa propre envergure dans un environnement gigantesque.

Des sensations que nous ressentons visuellement dans tes travaux...

Chacune de mes productions condense ces sensations, rappelle ce temps et cet espace dans lesquels je me suis engagée. Un lien physique que l'on retrouve dans la peau des bâtiments qui sont parés de bâches de chantier. Ainsi habillés, ils deviennent des corps respirant quand le vent s'engouffre dans les échafaudages. Pour *En cas de pluie*, le hors les murs de Jeune Création dans un jardin du 18^e arrondissement, j'ai laissé flotter au vent la bâche que j'avais arrimée au mur pour rappeler ce caractère mouvant des protections de chantier. J'essaie de retrouver dans mes accrochages ces sensations vécues. Lors du Off Art-o-Rama organisé par Le Collective à l'Escalette, j'ai choisi pour installer mes lés, le bunker qui offrait le plus cette verticalité marquante des nouvelles architectures. Des impressions en noir et blanc qui, en bord de mer, répondaient au silence de ces constructions pétrifiées dans le temps. Si les bunkers se caractérisent par leur capacité à résister à la destruction, les immeubles modernes sont souvent habillés par des échafaudages car ils ont besoin d'être rénovés, réparés et soignés. Leur ossature alors offerte aux regards, dépourvue de protection, renvoie à un corps. La pièce *Under the skin* (2014) composée d'un tirage photographique monté sur une structure en pin évoque cette relation à l'espace. En résidence à la Spinnerei Leipzig, j'ai réalisé la série d'estampes *Flash* (2017) à partir d'une plaque de lino que j'ai retravaillée comme une matrice sur laquelle j'ai fait des collages de papiers découpés et ajouté des aplats de couleur. Une texture qui s'apparente au final à celle de ces bâches de chantier nervurées et dans laquelle on retrouve cette sensation d'être au contact d'un grain de peau.



Junk spaces (tiré du livre de Rem Koolhaas), 2014
Photomontages N&B, impressions numériques sur traceur de plan
Papier blanc couché 90g, 500 x 450 cm. Pièce unique
Photo Pierre Seiter

Une manière de voir l'organisme qu'abritent ces façades ?
Je suis sensible à ces moments où nous est rendu visible tout ce qui d'ordinaire est caché et dont on n'entend que les bruits. Une curiosité qui fait que je suis attentive aux signes d'une vie intérieure, que je traque les passages menant derrière ces écrans que forment les façades. Les bâtiments sont comparables à des organismes en gestation et je m'interroge sur la manière dont ils sont habités. Dans les pièces *Sites*, je traduis à travers des sculptures sonores des expériences, créant une circulation, excitant la curiosité du visiteur qui s'interroge et cherche d'où peuvent provenir les sons qu'il entend. Je cherche le bon angle de vue, l'emplacement idéal pour surprendre sa réalité. Comme pour mes collages photographiques, je sample les sons afin de rendre compte de l'expérience de la sérialité que l'on vit dans la rue. Une expérience qui n'est autre que celle que je vis moi-même dans la ville.

Avec la photographie, la sérigraphie et même la gravure, tu travailles aussi sur une forme d'écrans qui se multiplient...
L'écran est déjà présent au moment des prises de vue parce que l'appareil photographique en est pourvu. Il crée une distance entre ce qui est perçu par l'œil et ce qu'il enregistre. Une transition toujours un peu frustrante car le résultat obtenu



Speech act.2 Situation / Speech act.1 Observatory, 2016
Wallpapers, impression numérique sur Aquapaper, pièce in situ
Vue de l'exposition *Peeping space* à la galerie Eric Mouchet Paris
Photo Rebecca Fanuele

n'est jamais identique. À partir de là, un travail d'atelier se met en place avec un temps important de composition des images jusqu'à ce qu'une forme de hasard, qui est constitutif de mon processus de recherche, vienne s'y immiscer. Il lui donne une forme d'expressivité qui ne peut exister quand je fais des photographies de ces immeubles très aseptisés. J'ai travaillé sur ces variations avec la série *Patterns / Abstract machine* (2016). Si mon esthétique est assez loin de l'ornementation par un travail sur la verticalité et l'horizontalité, en relation avec ce dédale de façades, j'ai toujours cette idée de perdre le visiteur dans des vues assez renversantes. Une manière de ramener une forme d'action dans des perceptions qui seraient de l'ordre de l'écran. Il est toujours amené à le dépasser, à le contourner, à engager lui-même une forme de recherche comme lors de l'exposition *Peeping space* (2016) où j'ai disposé des wallpapers sur toute la hauteur des murs d'angle de la galerie. Michel de Certeau parle dans *L'invention du quotidien* de « pratique de l'espace » et analyse très bien ce renversement quand on regarde les nouvelles architectures. Une perception qui peut être aussi de l'ordre de l'hallucination comme dans la série *Flash* qui fait référence à un voyage qui serait presque hallucinatoire, très coloré et dans lequel j'établis une sorte de cartographie de sensations. De la même manière, les formes des modules du projet *Site* reprennent celles des secteurs que j'ai parcourus. Pour *Visions périphériques*, je réengage cette expérience du voyage que je veux faire partager aux visiteurs en me disant que chacun peut se l'approprier. La nouvelle configuration de la galerie me permet de multiplier les points d'entrée afin qu'ils activent les œuvres de leur présence. En travaillant sur l'espace, je crée des perspectives, des vibrations visuelles, afin d'engendrer des surprises. Comme dans le registre de l'art minimal, l'œuvre est indissociable de celui qui en fait l'expérience, sinon l'espace d'exposition n'existerait pas.

Née en 1987
Vit et travaille à Paris

www.cargocollective.com/berenicelafebvre
Représentée par la Galerie Eric Mouchet Paris

Expositions récentes (sélection)

2019
Woolwich Contemporary Print Fair, Londres
Screen Savers, Bourse comité des galeries Sélection « 25 mètres de Trame »
Galerie Espaisor Valence, Espagne
OFF Art-orama Marseille, les trois blockhaus de l'Escalette curaté par Le Collective
En cas de pluie hors les murs de Jeune Création, curaté par Riccardo Olerhead
Friche Etex Paris
2018
1+1=1 exposition des résidents, commissariat Eva Vaziamatzi, Villa Belleville Paris
Saturnales - part 1 : Saturnales invaincues
commissariat Simon Zaborski et Julia Boderio, Atelier Berger Milà Paris
2017
Capsule 01 Printemps de l'art contemporain, commissariat Léo Marin
Galerie OÙ, Marseille
Mapping at last, Être et regarder le monde, Galerie Eric Mouchet Paris

Actualités

Du 05 décembre au 17 janvier 2020
Visions périphériques, exposition personnelle
Galerie Eric Mouchet Paris

BÉRÉNICE LEFEBVRE

Née le 11/08/1987

St Maur-des-fossés 94

34 av. Porte des poissonniers
75018 Paris

N° SIRET 813 329 364 00018 / MDA LF66505

Galerie ERIC MOUCHET (FR)

2020 - 2023 Chargée d'atelier Serigraphie/ tirages numériques, ENSAPC Paris/Cergy
2017 - 2021 Membre de Diamètre 15 ateliers Les Grandes Serres, Pantin
2017 - 2020 Chargée d'atelier Edition/ gravure, ENSA Bourges
2014 - 2017 Membre de ChezKit atelier artist-run space, Pantin

FORMATION

2015 Post-diplôme Images imprimées, multiple E.N.S.B.A Beaux-arts Paris
Pôle impression-multiple
2014 D N S A P E.N.S.B.A Beaux-arts Paris
Ateliers Anne Rochette/Bouwens-Pagès
2012 D N A P Félicitations du jury E.E.S.B.A Beaux-arts Rennes
2011 - 2015 Assistante-enseignante Images imprimées, multiple
E.e.s.a.b Rennes/ E.n.s.b.a Paris
Assistante impression, estampe contemporaine multi-supports
Editeurs/ ateliers «Arcay» et «Michael Woolworth», Paris

RESIDENCES / PRIX

2018 VillaBelleville - Résidences Paris Belleville (FR)
2017 CarpePlumBum editions, Liepzig Allemagne (DE)
2016 Born And Die éditions, Slide Box BAD #001 NaZdravlje! Limoges (FR)
2013 16° BIENNALE INTERNATIONALE DE LA GRAVURE de Sarcelles
Prix de la gravure «Joopstooop»
IAT Echange - Institut d'artisanat et de techniques de Meknès, Maroc (MA)

PUBLICATIONS

POINT CONTEMPORAIN #15 portrait par Daniel Guionnet, décembre 2019
pointcontemporain.com
MANIFESTO XXI «Enquête de l'espace urbain» Ana Bordenave, février 2018
manifesto-21.com
BEAUX-ARTS magazine, rubrique «Galleries» p.126, février 2017
MAPPING AT LAST 1, catalogue p. février 2017
LUBOK n°12 Edition d'artistes linogravure tirée à 500 exemplaires Liepzig, Allemagne
Editeurs Christoph Ruckhäberle et Thomas Siemon, novembre 2016
NAZDRAVLJE! #001, Edition d'artistes imprimée à 200 exemplaires, Paris
Born And Die édition dirigé par Ivan Dapic, Aurélie Faure et Léo Marin
Articles sur Balthazare-magazine.com et Point contemporain, février 2016
SELECTIVE MEMORIES, catalogue Griffin Gallery Londres, mars 2013

EXPOSITIONS

Personnelles

2019 VISIONS PERIPHERIQUES, Première exposition personnelle
Galerie Eric Mouchet Paris (FR)
Bourse comité des galeries Sélection «25 mètre de Trame»
Showcase SCREEN SAVERS Galerie Espäivisor Valence (ES)
2017 APPROCHE salon photographique - Paris photo, Galerie Eric Mouchet Paris (FR)
Curatrices par Léa Chauvel-Levy, Emilia Genuardi et Sophie Rivière
Hôtel particulier Le Molière
2014 CMJN, Galerie Volume architecture/urbanisme/paysage, Paris (FR)
OBSERVATORY, Atelier Rochette ENSBA Paris (FR)

Collectives

2021
2020 RESET Édition collective de confinement sur une proposition de Wernher Bouwens
SUR NOS PAGES Le Kiosque PointContemporain curaté par Valérie Toubas/Daniel Guionnet
Lancement de la Revue #15, Underconstruction Gallery Paris (FR)
2019 WOOLWICHcontemporary PRINT FAIR, Londres (UK)
OFF Art-Ô-rama curaté par Le Collective, Blockaus de l'escalette Marseille (FR)
JERK OFF Festival #12 Scalarstation, Carreaux du temple Paris (FR)
EN CAS DE PLUIE Jeune Création curateur Riccardo Olerhead, Friche Etex Paris (FR)
2018 SATURNALES INVAINCUES Atelier Berger Milà, Paris (FR)
1 + 1 = 1 curatrice Eva Vazlamatzi, VillaBelleville Paris (FR)
2017 MAD 3 salon des pratiques éditoriales contemporaines, La Maison rouge Paris (FR)
Curaté par Sylvie Boulanger CNEI et Michael Woolworth editions
CAPSULE 01 Printemps art contemporain curateur Léo Marin, Galerie Oû Marseille (FR)
GARDER LE CAP curatrice Lia-Rochas, Galerie Valérie Delaynay Paris (FR)
MAPPING AT LAST Etre et regarder le monde, Galerie Eric Mouchet Paris (FR)
2016 GALERISTES salon des collectionneurs Carreau du temple, Galerie Eric Mouchet Paris (FR)
PEEPING SPACE Trio show, curateur Léo Marin, Galerie Eric Mouchet Paris (FR)
RENDEZ-VOUS À ST BRIAC parcours d'art contemporain, St Briac (FR)
Na Zdravlje! lancement Born and Die #001, Underconstruction Gallery Paris (FR)
LUBOK 12 Sam Dukan Galerie, Spinnerei Liepzig (DE)
2015 BIBLIOTECA curatrice Katarina Stella, Underconstruction Gallery Paris (FR)
KALOS KAGATHOS curatrices Anaïs Lepage et Elsa Delage, ChezKit studio Pantin (FR)
OFFPRINT salon des pratiques éditoriales émergentes, cour vitrée Ensba Paris (FR)
Editions Lubok Verlag (DE)
CRISS CROSS, Espace Beurepaire Paris (FR)
SELECTIVE MEMORY «Crisscross» Galerie Griffin Londres (UK)
2014 SALON INTERNATIONAL DE L'ESTAMPE ET DU DESSIN Grand Palais Paris (FR)
Avec l'atelier Jérôme Arcay
2013 16° BIENNALE INTERNATIONALE DE LA GRAVURE de Sarcelles (FR)
2012 VERRE, MEMOIRE DE VERRE, PIECES DE VERRE - Cycle d'expositions
Galerie Mica/ Galerie du Faouëdic/ Project room Le Quartier Centre d'art Bretagne (FR)
SUR PLACE Duo show curaté par Galerie Standard Rennes (FR)

